



HAL
open science

Compte-rendu de la campagne 2007 de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie

Jérôme Magail

► **To cite this version:**

Jérôme Magail. Compte-rendu de la campagne 2007 de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie. Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2007, 47, pp.115-120. hal-02554367

HAL Id: hal-02554367

<https://hal.science/hal-02554367>

Submitted on 25 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTE-RENDU DE LA CAMPAGNE 2007 DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE CONJOINTE MONACO - MONGOLIE

par

Jérôme MAGAIL

Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, jmagail@gouv.mc

Mots clés.- Monuments funéraires, stèles, gravures rupestres, âge du Bronze final, Tsatsiin Ereg, Arkhangai, Mongolie.

Résumé.- Placée sous le Haut Patronage de Son Altesse Sérénissime le Prince Albert II et sous l'Egide de l'UNESCO, l'expédition archéologique 2007 en Mongolie du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco s'est déroulée du 12 juin au 19 juillet 2007. Ce fut la seconde campagne sur le site de Tsatsiin Ereg situé dans la province de l'Arkhangai.

L'équipe archéologique a continué la cartographie de la nécropole et les relevés des gravures d'une vingtaine de monolithes appelés « pierres à cerf ». Des fouilles archéologiques ont été menées sur des structures funéraires. Cette campagne a surtout été marquée par la découverte d'une nouvelle stèle gravée et d'un important site d'art rupestre. Ces recherches sont destinées à découvrir le mode de vie des premières tribus nomades des steppes qui ont vécu près de 1000 ans avant J.-C.

Une partie de l'équipe scientifique a également été mandatée par les autorités mongoles pour commencer une restauration du monastère bouddhique de la ville de Tsetserleg. Cette magnifique architecture du XVII^{ème} siècle, abritant le Musée d'Histoire et d'Ethnographie de la région de l'Arkhangai, nécessite des interventions urgentes. La Délégation permanente de la Principauté de Monaco auprès de l'UNESCO a tenu à apporter un soutien financier à ce projet de 10 000 euros. Lors de l'été 2007, un diagnostic de l'ensemble des bâtiments a été fait. Cette sauvegarde du patrimoine culturel s'inscrit dans le projet de création d'itinéraires touristiques raisonnés au sein de la province de l'Arkhangai. Déjà visité par le public, le monastère, placé sur la Route de la soie, pourrait être le point central des futurs parcours passant par les sites archéologiques.

Keywords.- Burials, engraving rocks, Late Bronze Age, Tsatsiin Ereg, Arkhangai, Mongolia.

Abstract.- Under the patronage of H.S.H. Prince Albert II and under the aegis of UNESCO, the 2007 archaeological mission in Mongolia of the Museum of Prehistoric Anthropology of Monaco was carried out at June 12 to July 19. It was the second campaign on Tsatsiin Ereg site in Arkhangai province.

The archaeological team continued the plan of the necropolis and to uncover the carvings on about twenty monoliths named "Deer Stones". Archaeological researches were undertaken on funerary structures. This campaign was especially marked by the discovery of a new engraved stele and an important site of engraving rock art. This research aims at find out more about the way of life of the first nomadic tribes of the Steppes who lived almost 1000 years B.C.

A part of the team has been asked by the Mongolian authorities to begin a restoration work at the Buddhist Monastery of Tsetserleg's town. This magnificent building dating back to the XVII century that houses the Museum of History and Ethnography of the region of Arkhangai is in need of urgent intervention. The Permanent Monegasque Delegation to UNESO has agreed to financially support this project with a sum of 10,000 Euros. In the 2007 summer an analysis of the entire building has been product. This cultural heritage-saving project is part of our aim to create well thought out tourist visits at the heart of the Arkhangai Province. Already visited by the public, the Monastery, situated on the Silk Road, could become the focal point of future tourist road that would also feature archaeological sites.

I.- INTRODUCTION

Une partie de l'équipe archéologique a procédé à l'aide d'un GPS différentiel au relevé de la totalité de la zone A située autour du sommet de Tsatsiin Ereg. Les données sont traitées au Centre archéologique européen de Bibracte et au Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco.

L'utilisation de GPS conventionnels a aussi permis de réaliser les premiers plans d'ensemble des structures les plus grandes. La plus vaste, composée de tertres, de cercles de pierres et d'enclos autour de grands tumulus a nécessité par exemple la prise de 1948 points. Les structures satellites les plus nombreuses sont 1110 tertres de 2 m de diamètre

et 831 cercles de 8 pierres de 1,5 m de diamètre (fig. 1).

M. Etienne Hofmann a réalisé des clichés aériens de certaines structures avec son cerf-volant. Plusieurs structures de la zone A ont fait l'objet de clichés dans le but de documenter le plan d'ensemble de la nécropole. Chaque sépulture comporte 4 à 5 pierres marquées et relevées au GPS différentiel. Ces marques visibles sur les photographies aériennes permettront d'ajuster en premier temps les clichés les uns par rapport aux autres et de construire en deuxième temps le plan général. Plusieurs sépultures avec enclos, d'environ 20 m de côté, ont été prises en fin de journée avec une lumière rasante. Les clichés permettent de distinguer l'ensemble des structures qui composent les complexes funéraires.

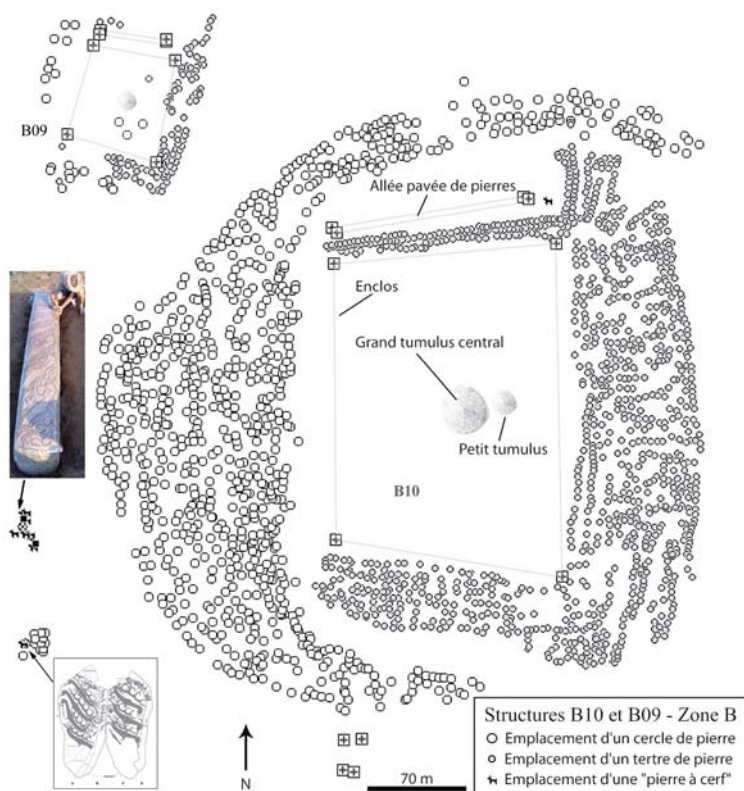


FIG. 1.- Structures en pierres sèches B10 et B09 du site de Tsatssin Ereg. (DAO J. Magail).
B10 & B09 stone structures, Tsatssin Ereg site. (DAO J. Magail).

II.- LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE SAUVETAGE

Les cercles de pierres et les petits tertres périphériques aux grandes structures de pierres sèches sont parmi les éléments les plus rencontrés. Les diverses fouilles archéologiques menées sur ces types d'agencements fournissent des ossements d'animaux et notamment des têtes de chevaux.

À plusieurs endroits du site de Tsatssin Ereg, les pistes traversent les champs de micro-structures et les abîment. Parfois déchaussées ou d'autres fois enfoncées par les roues des véhicules, les pierres ne protègent plus le lieu du dépôt votif et les informations archéologiques sont perdues. Deux cercles de pierres, situés entre deux pistes, ont donc été fouillés avant leur probable disparition (fig. 2). Les archéologues ont trouvé une très faible quantité d'ossements brûlés d'animaux qui avait été déposée entre les pierres. Une fosse de petite profondeur avait été aménagée pour accueillir les cendres d'un bovidé (*Capra caucasica*), identifié grâce à deux phalanges.

L'équipe a également procédé à un sondage d'une structure funéraire de la fin de l'âge du Bronze, très endommagée par de forts écoulements. La couverture de pierres qui subsiste (côté est) doit correspondre à 15% de la surface totale originelle. La fouille a été menée sous la surface emportée par l'eau, lieu où devait se situer la partie centrale de la tombe. Les couches fouillées se sont avérées être le sol géologique. Les écoulements d'eau ont donc entièrement emporté l'éventuelle fosse creusée contenant le corps du défunt.



FIG. 2.- Cercle de pierres sèches fouillé (photo J. Magail).
Circle stones. (photo J. Magail).

III.- LES STÈLES DITES «PIERRES À CERFS» DE TSATSIIN EREG

Une dizaine de pierres à cerfs ont été dégagées afin de relever au calque les 4 faces des monuments (fig. 3 & 4). L'utilisation de tapis de feutre et de rondins de bois a permis de retourner les stèles sans leur occasionner de dommage.

La plupart des stèles sont enfouies partiellement dans le sable, y compris celles qui ont été déplacées par les archéologues russes dans les années 1970. Le premier travail consiste donc à dégager les bords des monuments afin de pouvoir accéder aux trois autres faces. Un film de cellophane de 80 cm de large est déroulé sur la roche afin de tracer au feutre les contours des gravures.

IV.- PROSPECTIONS ET DÉCOUVERTES

Les prospections aux environs de Tsatssin Ereg ont permis de faire deux découvertes importantes. Une pierre à cerf inconnue des répertoires de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences et un site d'art rupestre dont seules quelques gravures en bord de piste avaient été mentionnées dans une publication de Mme Novgorodova et de M. Dorj en 1975.

La stèle découverte, d'environ 1,80 m de long, comporte les thèmes iconographiques classiques des pierres à cerfs (fig. 5). Une ébauche de visage sculptée en son sommet, lui confère cependant une caractéristique assez rare, rencontrée sur moins de 1 % des pierres à cerfs.

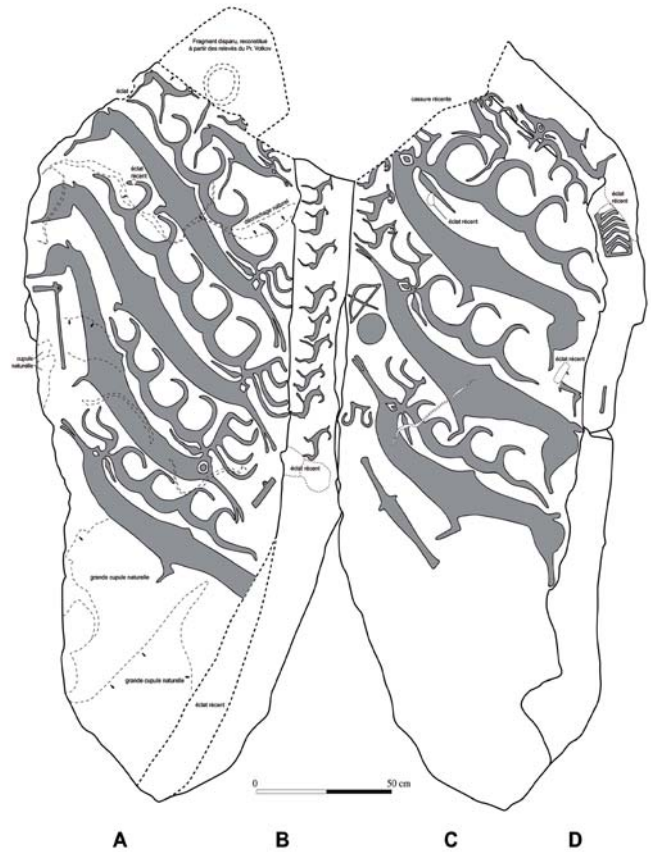


FIG. 4.- Relevé d'une pierre à cerf de Tsatsiin Ereg (relevé et DAO de Régis Isssenmann).
Drawing of Tsatsiin Ereg deer stone (drawing and DAO of Régis Isssenmann).



FIG. 5.- Pierre à cerf découverte à 10km de Tsatssin Ereg. (photos J. Magail).
Deer stone discovered 10 km from Tsatsiin Ereg. (photos J. Magail).

FIG. 3.- Relevé d'une pierre à cerf de Tsatssin Ereg effectué par P.-Y. Milcent. (photo J. Magail).
Drawing of Tsatsiin Ereg deer stone made by P.Y. Milcent. (photo J. Magail).

Cette stèle d'une typologie très rare, gisant hors contexte archéologique, attire une fois de plus notre attention sur les mesures à prendre pour protéger ce patrimoine en danger (Magail J., 2004, 2005b). Sur le site même de Tsatsiin Ereg plusieurs morceaux de stèles gravées, faciles à déplacer, devront faire l'objet d'un programme de protection, voire de restauration (fig. 6).



FIG. 6.- Sommet brisé de pierre à cerf de Tsatssin Ereg. (photo J. Magail).
Top broken of deer stone of Tsatsiin Ereg (photo J. Magail).

Les prospections dans les collines situées à l'ouest de la nécropole de Tsatsiin Ereg ont été fructueuses. Sur près de 2 km², sur les versants et les sommets des collines des centaines de pétroglyphes ont été découverts (fig. 7). Les parois rocheuses sont parfois recouvertes de dizaines de gravures. Il s'agit d'un art pariétal schématique, moins soigné que celui des pierres à cerfs, dont le répertoire est essentiellement constitué d'animaux ; bouquetins, moutons, cerfs, félins, chiens et loups (fig. 8). Les scènes de chasse et les objets (boucliers et chariots) sont plus rares.



FIG. 7.- Gravures rupestres de Tsatssin Ereg (photo J. Magail).
Engraving rock of Tsatsiin Ereg (photo J. Magail).



FIG. 8.- Gravures rupestres de Tsatssin Ereg (photos A, B, & C: J. Magail. Photo D: M. Gantulga).
Engraving rock of Tsatsiin Ereg (photos A, B, & C: J. Magail. photo D: M. Gantulga).

V.- LE MONASTÈRE DE LA VILLE DE TSETSERLEG

Une partie de l'équipe scientifique a été mandatée par le Ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Science mongol pour mener une expertise du monastère bouddhiste de la ville de Tsetserleg. Cette architecture, abritant le Musée d'Histoire et d'Ethnographie de la région de l'Arkhangai, nécessite des interventions urgentes, diagnostiquées par M. Fabrice Laudrin.

L'ensemble monastique Zayan Khuree fut fondé en 1631 par le premier Zayan Gueguene-Tumerkhan. De tradition Gelupga, l'obédience de ce monastère s'étend, au XVII^{ème} siècle à plus de 200 monastères et un millier de Lamas, depuis la région montagneuse du Bulgan jusqu'à la rivière Tamir. Faisant de ce complexe le second centre bouddhiste de Mongolie, après le Monastère d'Erdenezuu. Il aurait drainé plus de 4000 Lamas durant les grandes cérémonies.



FIG. 9.- Monastère bouddhiste abritant les collections historiques et ethnographiques de la région de l'Arkhangai, ville de Tsetserleg (photo J. Magail).

Buddhist Monastery sheltering historical and ethnographic collections of Arkhangai region, Tsetserleg's Tow (photo J. Magail).

Outre sa fonction de pôle religieux, ce complexe était, jusqu'au XIX^{ème} siècle une des principales plateformes d'échanges des routes de la soie et du thé. Les purges communistes des années 30 ont détruit en partie l'ensemble monastique. Il ne reste à ce jour que trois temples : Guden, Niser, Lavrin, formant un ensemble architectural clos. Depuis 1977, ces trois bâtiments abritent les collections historiques et ethnographiques de la région. En 1980, une restauration générale du monastère fut menée par une équipe mongole et vietnamienne.

Description architectonique.

Cet ensemble de trois bâtiments suit l'ordonnement du complexe bouddhiste d'Erdenezuu fondé en 1585-1586 : 3 bâtiments répartis autour d'une cour clôturée et d'une porte monumentale.

Le Lavrin est au nord, où se tenaient les cérémonies culturelles. Le bâtiment réservé aux lamas est à l'ouest et le bâtiment des réceptions est à l'est, ces deux derniers édifices sont jumeaux.



FIG. 10.- Vue de la face sud du bâtiment A du monastère bouddhiste (photo J. Magail).

Front view southern of building A of the Buddhist Monastery (photo J. Magail).

La base architectonique se distingue par une toiture plate entourée d'une bordure large, droite et brune où sont distribués des disques de cuivre ornés d'osier et se rapporte donc à l'architecture tibétaine. La particularité de Zayan Khuree est précisément la présence de ces trois édifices en forme de tente érigés sur le toit terrasse. Insistant ainsi sur les particularités du culte national, les parallèles en sont les temples de Grand Khuré et Dachtchoinkhor.

Cette architecture mixte, de bois et de briques, sans contreventement a survécu à la masse des pèlerinages, aux purges des années 30 et à des séismes récurrents pendant quatre siècles. Il est évident que ce complexe monastique n'aurait pas subsisté sans un entretien régulier, ni savoir-faire.

Les excellentes réfections des années 80 ont permis de continuer à accueillir le public, et conserver les collections d'ethnographie régionale dans un écrin sain et sécurisé. Cependant, depuis vingt ans, l'entretien de ce complexe architectural fut difficile, réduisant année après année les surfaces d'exposition, de conservation ou même d'accueil du public. Il serait dommageable que cette situation entraîne le déplacement des collections ethnographiques ou bien pire, leur détérioration. Les objets doivent rester dans leur contexte originel, au sein de cette architecture dont l'histoire enrichit l'identité culturelle spécifique à cette région, étape majeure de l'ancienne route de la soie et de l'encens.

Ce complexe monastique est un ensemble architectural indivisible qu'il faut restaurer en totalité sans favoriser telle ou telle partie. La perte du bâtiment C, le plus abîmé des trois, rendrait totalement incompréhensible la lecture des deux autres bâtiments et la fonction de la cour centrale elle-même.

Ce complexe architectural est soumis à trois sources de désordres :

a- La nature architectonique, le mode de construction en lui-même : une architecture sur structure bois, sans aucun contreventement, dégagant de vastes espaces intérieurs et cerclée par une maçonnerie souple épousant les caprices statiques des piliers.

b- La nature sismique du terrain : il est probable que la déformation générale «en château de carte» du bâtiment C résulte de l'équilibre statique recherché à la suite du tremblement de terre de 1905.

c- Le non entretien des toitures recouvertes de rouleaux de bitume a provoqué percolations, infiltrations et pourriture des éléments structurels statiques et gangrenant les murs de brique.

La restauration - conservation de ce complexe ne doit pas se faire au détriment des aspects typologiques du bâti et de son esthétique, non seulement en façades sur cour, mais aussi dans la conservation des volumes et des espaces intérieurs. M. Fabrice Laudrin préconise notamment que des contreventements de la trame des piliers ne soient pas utilisés au rez-de-chaussée, mais éventuellement au premier étage des bâtiments B et C, où ils pourraient être dissimulés dans des claustras rigides et fixes. De même les tirants préconisés dans les trois bâtiments devraient courir le long des poutres transversales existantes.

Remerciements à tous les membres de l'équipe conjointe Monaco-Mongolie 2007 :

J.-F. Bussière, J.-O. Gantulga, E. Hofmann, R. Issenmann, F. Laudrin, P.-Y. Milcent, M. Tsengel, Ch. Yeu-ruul-Erdene.

BIBLIOGRAPHIE

DORJ D. et NOVGORODOVA H. (1975).- ПЕТРОГЛИФЫ МОНГОЛИИ, Oulan-Bator.

FITZHUGH W.W. et al. (2005).- The Deer Stone Project. Anthropological Studies in Mongolia 2002-2004. Artic Studies Center, 2005, 254 p.

JACOBSON E., KUBAREV V., TSEVEENDORJ D. (2001).- Répertoire des pétroglyphes d'Asie Centrale. Fasc. 6 : Mongolie du Nord-Ouest, Tsagaan Salaa/Baga Oigor, Paris, De Boccard (Mémoires de la Mission archéologique française en Asie Centrale, tome V/6).

MAGAIL J. (2003).- «Entre steppe et ciel», in «Mongolie, le premier empire des steppes», Arles, Actes Sud éd. et Mission archéologique française en Mongolie, pp. 182-208.

MAGAIL J. (2004).- Mongolian Slag stones. *Intern. Newsletter On Rock Art*, 39, Ed. Dr. Jean Clottes, pp.17-27.

MAGAIL J. (2005a).- L'art des pierres à cerf de Mongolie. *Arts Asiatiques*, Paris, 60. pp.169-177.

MAGAIL J. (2005b).- Les pierres à cerfs des vallées Hunuy et Tamir en Mongolie. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco*, 45, pp.41-56.

MAGAIL J., MILCENT P.-Y., RINCENKHOROL M. (2006).- Tsatsiin Ereg : problématiques archéologiques et première campagne de prospection sur un complexe funéraire et sacrificiel. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco*, 46, pp.108-119.

The Permanent Archaeological Joint Mongolian and Japanese Mission (2003 and 2004). – *Preliminary Report on Archaeological Investigations in Mongolia*, Kanazawa University.

ЦЭВЭЭНДОРЖ Д. (2003).- Төв азийн эртний нуудэлчдийн бамбай. *Archaeological study in Mongolia, Collection of Research Articles and Reports 1973-1982*, Улаанбаатар, 1, pp. 48-52.

ВОЛКОВ В.В., 2002 : Оленные камни Монголии. Отв. ред. М.А.Дэвлет. М.: Научный мир, 248 с